

Ce que nous devons aux « Précieuses »

On s'est moqué de tout temps des *Précieuses* et il n'est pas bien sûr que la postérité ne continue d'en rire.

Il faut confesser que ces femmes du dix-septième siècle, que ces pimbèches, comme les surnomme Francis Wey, qui ne les aimait guère, ont à leur crédit bien des extravagances, et un fonds presque inépuisable d'ineffabilités et de fadaïses.

Tout cependant — la critique contemporaine se plaît à le reconnaître — n'est pas ridicule ni futile chez elles.

Leur prétention au beau langage pouvait être parfois exagérée, leur affecterie insupportable, mais avec tout cela les *Précieuses* ont fait une œuvre éminemment utile en prenant l'initiative de la réforme de l'orthographe.

Ce n'était pas là un mince mérite, si l'on songe que même au grand siècle, la langue française recevait nombre d'accrocs et qu'une foule de beaux esprits prononçaient hardiment *ormoire* pour « armoire », *colidor* pour « corridor » et *cintième* pour « cinquième ».

Cent ans auparavant, c'est-à-dire au seizième siècle, un grammairien répondant au nom de Claude de Saint-Lien, avait pris la liberté d'enseigner que « cet homme, » « cette femme, » « cet apprenti » devaient se prononcer *stome*, *ste fe. vme*, *staprentif*, et cette manière de dire menaçait de prendre racine.

Au commencement du dix-septième siècle Malherbe conseillait aux poètes français de s'abstenir de rimer sur *bonheur* et sur *malheur*, parce que les Parisiens n'en prononçaient que l'u, comme s'il y avait *bonhur* et *malhur*. Les Parisiens ont eu le bon esprit de se réformer sur ce point, mais en Normandie, parmi les gens de la campagne et même de la ville, l'on dit encore couramment, *Hureux*, *Malhureux*, *Hureusement*, *Malhureusement*. C'est peut-être à cause de notre affinité avec les Normands, que l'on retrouve chez nous, surtout à la campagne, la même façon de prononcer ces mots.

Madame de Sévigné, cette grande artiste dans l'art épistolaire, n'échappa point elle-même aux fautes de prononciation et d'orthographe de son temps. Ainsi, elle écrivait, comme l'on